



Performance de Joseph Beuys
Like America And America Likes Me, EUA, 1974

Journée d'étude

La parole aux animaux

Conditions d'extension de l'énonciation

27 janvier 2017. 9h - 18h
Salle B 134
Université Paris 8

Organisé par
Groupe d'Activités Sémiotiques de Paris 8 (GASP8)

Programme

- 9h15** ACCUEIL et OUVERTURE (Denis Bertrand et Michel Costantini)
- 9h45-10h30** **Gianfranco Marrone** (*Université de Palerme*)
« Enonciation animale : Kafka et le singe, Levi et la poule »
- 10h30- 11h** **Nicole Pignier** (*Université de Limoges*)
« L'énonciation animale : une praxis énonciative en lien avec le vivant ? »
- 11H-11h15** PAUSE
- 11h15-11h45** **Anna Leone** (*EHESS*) :
« L'autre langage. Le "sifflet pratique" entre énonciation humaine et voix animale »
- 11h45-12h15** **Sophie Milcent-Lawson** (*Université de Lorraine*)
« D'énonciataire à énonciateur : du chien comme confident à l'animal sujet de conscience. Lecture énonciative de *Dans la guerre* d'Alice Ferney »
- 12h15-12h45** **Sybille Orlandi** (*Università Statale de Milan*)
« "Nous luisons loin de l'éclat du jour, loin des villes et loin des humains" : pronoms personnels et voix animales chez Wajdi Mouawad »
- 12h45-14H15** DÉJEUNER
- 14h15-15h** **Anne Simon** (*CNRS-EHESS*)
« Phrasés animaux »
- 15h-15h30** **Lucia Zaietta** (*Université Paris I – Panthéon-Sorbonne*)
« "L'invention d'un style ou d'une signature" : le langage (visible) des animaux »
- 15h30-15h45** PAUSE
- 15h45-16h15** **Giustino de Michele** (*Université Paris 8, Labex Arts-H2H*)
« La déconstruction à l'épreuve de la zoosémiotique.
Cadre et champ de la peinture de singe »
- 16h15-16h45** **Emiliano Battistini** (*Université de Palerme*)
« Vocalisations animales : la ré-articulation sonore comme jeu d'énonciation entre hommes et animaux »
- 16h45-18h** TABLE RONDE du GASP8 et CLÔTURE

Résumés

Gianfranco Marrone (*Université de Palerme*),

« Énonciation animale : Kafka et le singe, Levi et la poule »

Cette intervention essayera de discuter la question de l'énonciation animale à partir d'une perspective de recherche un peu plus étendue : celle qu'on a appelé une zoosemiotique 2.0 : c'est-à-dire une perspective sémiotique qui, en outrepassant les recherches traditionnelles sur le langage et/ou la communication animale (inscrites dans une épistémologie naturaliste et scientiste), peut étudier l'animal 'en situation', acteur non-humain qui a des relations sociales (narrative, discursives) avec d'autres acteurs humains et non humains.

Plutôt que présupposer une différence de principe entre homme et animaux, il faudrait donc rétablir les dispositifs sémiotiques à partir desquels ils se construisent réciproquement.

Anne Simon (*CNRS-EHESS*),

« Phrasés animaux »

La zoopoétique, au premier sens, renvoie aux multiples façons qu'ont les écrivains d'évoquer la plasticité des vivants. Ces formes puissantes du poétique nous permettent d'entrapercevoir les modes d'être diversifiés des bêtes – parfois paradoxalement, par le constat de son impuissance à les restituer. Délires imaginatifs ? Projections anthropomorphiques ? Ce serait méconnaître le fait que les bêtes partagent avec les humains des schèmes existentiels liés non seulement à une origine biologique commune, mais à un parcours, sur le mode actif de « la séparation et de l'union » (E. Straus), de la même archè (E. Husserl). Celle-ci est certes instituée selon des modalités sensori-motrices différentes : ni les animaux ni les humains ne sont pour autant des extra-terrestres les uns pour les autres. Mouvements d'approches et d'esquive, d'auto-présentation (A. Portmann) et de retrait (J.-C. Bailly), les bêtes composent des phrasés qui ne passent le plus souvent pas par le langage articulé : ils n'en sont pas moins parlant pour les écrivains qui ont su y puiser des modèles d'attention au monde et à l'écriture.

Il n'y a pas donc, d'un côté, une énonciation humaine (culture) et, de l'autre, une énonciation animale (nature) distinctes par principe, mais des discours sociaux qui construisent différences et analogies – figuratives, thématiques, actantielles, valorielles – entre les sujets en jeu. En mettant en discussion, parfois, les articulations des savoirs, les structures culturelles, les valences silencieuses à partir desquelles on partage des paradigmes anthropologiques.

L'animal qui prend la parole peut viser donc à transformer – ou à valider – les valeurs sociales, comme dans les deux textes analysés : « Une relation à l'Académie » de F. Kafka, « Censure en Bithynie » de P. Levi.

Bibliographie indicative (plus sur <https://animots.hypotheses.org/>) :

1. *Contemporary French and Francophone Studies*, « Human-Animal, part 2 », vol. 16.5, Anne Simon dir., décembre 2012.
2. *L'Esprit créateur*, « Face aux bêtes / Facing Animals », Anne Mairesse et Anne Simon dir., vol. 51, n° 4, 2011.
3. « Hommes et bêtes à vif : trouble dans la domestication et littérature contemporaine », in Arnaud François et Frédéric Worms dir., *Le Moment du vivant*, Paris, PUF, 2016.
4. « Animality and Contemporary French Literary Studies : Overview and Perspectives », in Louisa Mackenzie et Stéphanie Posthumus dir., *French Thinking about Animals*, Michigan Press, 2015; paru en français, « Les études littéraires françaises et la question de l'animalité (XXe-XXIe siècles) : bilan et perspectives », *Epistémocritique*, 2015.

5. « L'animal entre empathie et échappée (Lacarrière, Darrieussecq, Bailly) », *Figures de l'art*, n° 27, « Animal / Humain : passages », 2014, p. 257-268.
6. « Marie Darrieussecq ou la plongée dans "les mondes animaux" », *Dalhousie French Studies*, vol. 98, printemps 2012, p. 77-87.
7. « "Loups-phoqueries" : les points de vue animaux chez Béatrix Beck », *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 14, n° 1, 2010, p. 267-277.

Nicole Pignier (*Université de Limoges*),

« **L'énonciation animale : une praxis énonciative en lien avec le vivant ?** »

Si l'on en croit divers travaux pluridisciplinaires, la différence entre l'énonciation humaine et l'énonciation animale n'est sans doute pas tant de nature que de degrés (Picq, 2010), (Ameisen, 2012), (Jost, 2014). Ces études remettent en cause les thèses avancées par Emile Benveniste dans *Problèmes de linguistique générale*. Nos travaux, qui mettent en évidence les composantes dynamiques et pas seulement formelles de toute énonciation invitent à appréhender cette dernière en tant que mise en mouvement, processus fondé sur une force perceptive au fil duquel émerge l'énoncé (Pignier, 2013 : 18). A partir de cette approche, nous questionnerons l'énonciation animale en prenant pour corpus des textes de biologistes, éthologues, paléoanthropologues, bioacousticiens tels que Jean-Claude Ameisen, Bernie Krause, Pascal Picq, Frans de Waal, Imanishi Kinji, Jacob von Uexküll.

Nous partirons de l'hypothèse que l'énonciation animale, émergeant d'une interrelation complexe avec son milieu, n'est plus seulement un plan de manifestation du discours comme le dit Greimas mais, par sa dynamique et son interrelation avec d'autres forces et formes énonciatives, elle est ce qui permet à autrui de générer des énoncés, elle donne lieu à d'autres forces et formes énonciatives tout en émanant de ces dernières.

Cette réversibilité de la sémiologie fera écho à la praxis énonciative, à la fois comme ce qui confère aux énoncés leur statut de réalité, leur circulation dans la vie sociale (Fontanille, 1999), et comme une dynamique culturelle (Bertrand, 2000).

Bibliographie indicative

- Ameisen Jean-Claude, (2012), *Sur les épaules de Darwin. Les battements du temps*, Editions Les Liens Qui Libèrent, Paris.
- Benveniste Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale, Tome 1*, Gallimard, Paris.
- Berque, Augustin, (2016), *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident, Le félin poche*. Paris. 1ère édition : 2010, Editions du félin, Paris.
- Bertrand, Denis (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan Université, collection « Fac Linguistique ».
- De Waal Frans, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, Editions Les Liens Qui Libèrent, 2016.
- Fontanille, Jacques, (1999), "La lettre: praxis, champ discursif et stratégies de lectures. A propos des Faux-Monnayeurs de Gide", in *Les lettres dans le Bible et dans la littérature*, Paris, Cerf, 1999, 18 p.
- Greimas, Algirdas, J. et Courtés, Joseph (1979), *Dictionnaire raisonné de la théorie et du langage*. Hachette, Paris.
- Merleau-Ponty, Maurice, (1945), *Phénoménologie de la perception*, Éd. Gallimard, Paris
- Pignier, Nicole, (2013), « De la vie des textes aux formes et forces de vie. Texte, sens et communication, entre esthésie et éthique », *Actes Sémiotiques*, PULIM, [<http://epublications.unilim.fr/revues/as/4786>], 221 p.

- Von Uexküll Jakob, *Milieu animal et milieu humain*, 2010 (édition d'origine 1956 traduit de l'allemand par Charles Martin-Freville), Editions Payot et Rivages.
- Jost Jean-Pierre, *La Communication et l'intelligence chez les animaux ou « smart faune »*, Connaissances et savoirs, 2014.
- Picq Pascal, « Les temps de la parole : l'apparition du langage articulé », in Picq Pascal, Dessalles Jean-Louis, Victorri Bernard, (2010), *Les origines du langage*, Editions Le Pommier, Paris. P. 7-75.
- Imanishi Kinji, (2015), *La liberté dans l'évolution*, suivi de *La mésologie d'Imanishi* par Augustin Berque, ouvrage traduit du japonais par Augustin Berque, Editions Wildproject, collection « domaine sauvage ». Edition d'origine parue en 1980 aux éditions Chûôkôron sous le titre *Shutaisei no shinkaron*.

Anna Leone (EHES),

« L'autre langage. Le "sifflet pratique" entre énonciation humaine et voix animale »

Giorgio Agamben a repris ses réflexions sur la voix et sur le langage dans un essai publié en 2016, « Experimentum vocis ». L'experimentum qu'il propose consisterait à repenser la relation entre la voix et le langage. Pour le philosophe ce qui permet de retrouver dans l'énonciation l'instance du discours est la voix. Il conçoit cette voix moins comme une voix animale que comme ce qui est soustrait pour que le langage ait lieu. Toujours en 2016, lors de la présentation de son livre sur Pulcinella, Agamben a observé que la voix de la marionnette de Pulcinella permet de repenser cette relation entre voix animale et langage.

Le protagoniste du théâtre de marionnettes à gaine napolitaines a, en effet, une voix particulière qui est produite par le « sifflet pratique » : une petite anche placée dans la bouche du marionnettiste, produisant un son similaire aux cris des animaux. De fait, le seul animal de ce théâtre, le chien, aboie avec cette voix artificielle. Au contraire, son patron parle avec la voix naturelle du marionnettiste. Chacun de ces personnages a donc une voix différente : le patron du chien a une voix naturelle articulée, Pulcinella a une voix artificielle articulée, et le chien a une voix artificielle non articulée.

En analysant ces trois énonciateurs et la façon dont leurs voix communiquent on découvre une relation particulière entre voix et langage. Là où le langage semble effacer la voix tout en la conservant, la voix animale du « sifflet pratique » semble effacer le langage tout en le conservant.

A partir des réflexions d'Agamben et d'une analyse des discours et des cris des marionnettes, je voudrais donc proposer une réflexion sur la relation entre voix animale et énonciation humaine dans le théâtre des marionnettes à gaine napolitaines.

Bibliographie indicative :

- Scafoglio, Domenico et Satriani Lombardi, Luigi M., *Pulcinella. Il mito e la storia*, Leonardo, 1992.
- Agamben, Giorgio, *Pulcinella ovvero Divertimento per li ragazzi*, Nottetempo, 2015.
- Agamben, Giorgio, « Experimentum vocis », *Che cos'è la filosofia?*, *Quodlibet*, 2016.
- Agamben, *Le langage et la mort. Un séminaire sur le lieu de la négativité*, C. Bourgois, 1997.

Sophie Milcent-Lawson, (Université de Lorraine)

« D'énonciataire à énonciateur : du chien comme confident à l'animal sujet de conscience. Lecture énonciative de *Dans la guerre* d'Alice Ferney »

Notre exposé se propose de recenser et d'analyser les diverses techniques énonciatives à l'œuvre dans le roman d'Alice Ferney, *Dans la guerre* (Actes Sud, 2003). Quels sont en effet les choix énonciatifs qui permettent de rendre compte d'un point de vue animal sans recourir à l'artifice anthropomorphisant qui consisterait à faire de lui un locuteur ?

Si le chien Prince se voit fréquemment assigner le rôle d'énonciataire – ses qualités d'écoute font de lui un confident idéal pour les soldats – le personnage du chien est ponctuellement le centre focal de la narration.

Ses sensations et « pensées » sont communiquées au lecteur dans une écriture qui intègre subtilement son point de vue au sein du discours indirect libre et grâce à la technique du point de vue¹. De fait, c'est bien par des choix linguistiques qu'un point de vue animal se constitue littérairement.

On montrera ainsi comment, grâce aux « phrases sans parole²», l'animal est non plus un locuteur, mais un énonciateur source des pensées représentées et des comptes rendus de perception intégrés à la narration. L'effet-point de vue qui en résulte fait de l'animal un sujet de l'énonciation, et par là-même, un sujet de conscience.

Bibliographie indicative

- CYRULNIK, Boris, (dir.) *Si les lions pouvaient parler: Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1998.
- DESBLACHE, Lucile, *Ecrire l'animal aujourd'hui*, Clermont-Ferrand, P.U Blaise Pascal, 2006.
- LOUETTE, Jean-François, « Du cynisme au canisme », *Chiens de plume. Du cynisme dans la littérature française du XXe siècle*, Chêne-Bourg (Suisse), La Baconnière, 2011, p. 19-41.
- MAIRESSE, A. et SIMON, A. (dir.), *L'Esprit créateur*, « Face aux bêtes / Facing Animals », 51.4, 2011.
- MONTANDON, Alain, « Mémoires, d'Effi. A propos des autobiographies canines », dans *Écriture de la personne : mélanges offerts à Daniel Madélnat, Simone Bernard-Griffiths, Véronique Gély et Anne Tomiche*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Révolutions et Romantismes », 5, 2003, p. 183-197.
- ROMESTAING, Alain, SCHAFFNER, Alain, *Animaux d'écriture : le lien et l'abîme*, *Romanesques* (Revue du Centre d'Etudes du roman et du romanesque), Paris, Classiques Garnier, 2014.
- MILCENT LAWSON, Sophie, « Points de vue et discours animaux dans le romanesque gionien », dans Alain Romestaing (dir.), *Mondes ruraux, mondes animaux. Le lien des hommes avec les bêtes dans les romans rustiques et animaliers de langue française (XXe-XXIe siècles)*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, coll. « Ecritures », p. 61-72, 2014.

- MILCENT LAWSON, Sophie, « Zoographies. Traitements linguistique et stylistique du point de vue animal en régime fictionnel », *Revue des Sciences Humaines*, dossier « Zoopoétique : les animaux dans la littérature de langue française (XXe-XXIe siècles) », Anne Simon, André Benhaïm dir., à par. en 2017.

¹ Voir Alain Rabatel, *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, 1998 ; *Homo narrans*, Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit, Limoges, Lambert-Lucas, 2 tomes, 2008.

² Ann Banfield, *Phrases sans paroles. Théorie du récit et du style indirect libre* [1982], tr. fr. Cyril Veken, Seuil, coll. « Poétique », 1995 (désormais PSP).

³ Notre étude prendra principalement appui sur la déliaison théorique locuteur/énonciateur chez O. Ducrot.

Sybillie Orlandi (*Università Statale de Milan*),
« "Nous lisons loin de l'éclat du jour, loin des villes et loin des humains" :
pronoms personnels et voix animales chez Wajdi Mouawad »

L'appellation même de pronom personnel semble exclure la possibilité d'une énonciation animale. Certains grammairiens proposent de réduire la notion de personne au je/nous et tu/vous, excluant il(s) et elle(s), qui peuvent désigner aussi bien des êtres humains que des animaux et des inanimés. C'est dire que l'hypothèse d'une première personne animale paraît hautement paradoxale, c'est dire aussi que nos catégories linguistiques sont étroitement liées à une conception du vivant et du partage du vivant.

Le roman *Anima* de Wajdi Mouawad investit cette tension en proposant une structure polyphonique : dans les trois premières parties (respectivement « *Bestiæ veræ* », « *Bestiæ fabulosæ* » et « *Canis lupus lupus* »), la narration est prise en charge par des voix animales, tantôt chorales, collectives (ainsi des lucioles), tantôt singulières. Il s'agira pour nous de saisir l'émergence, au niveau textuel, d'un processus d'individuation⁴, qui coïncide avec une reconception des rapports entre espèces vivantes (on pourrait dire, dans les termes de Descola, qu'on assiste au glissement d'une 'formule ontologique' à une autre⁵). Cette démarche, si elle naît d'une interrogation stylistique, se nourrit des apports croisés de l'anthropologie, de la poétique et de la philosophie. La sémiotique apparaît ainsi comme un possible lieu de rencontres disciplinaires. Les animaux du roman sont à la fois producteurs et interprètes de signes qui en partie leur échappent – de même qu'ils échappent au lecteur. Le suspens n'est dès lors pas là où on l'attendait : la question générique (*Anima* emprunte les codes de l'intrigue policière) s'infléchit, de sorte qu'en fine l'énigme concerne le mouvement énonciatif même (la quatrième et dernière partie, « *Homo sapiens sapiens* », invitant à relire les trois précédentes et déplaçant la parole du côté humain, ouvre sur un malaise et peut-être sur un indécidable).

Bibliographie indicative :

Corpus primaire

- Mouawad Wajdi, *Anima*, Arles : Actes Sud, 2012.

Corpus secondaire

- Badiou-Monferran Claire et Denoos Claire (dir.), *Langues d'Anima : écriture et histoire contemporaine dans l'œuvre de Wajdi Mouawad*, Paris : Classiques Garnier, 2016.
- Carcassonne Marie, Cunha Doris, Donahue Christiane [et al.], *Points de vue sur le point de vue : un essai de réflexion collective*, Limoges : Lambert-Lucas, 2015.
- Chauvier Stéphane, « Particuliers, individus et individuation », in Ludwig Pascal et Pradeu Thomas (dir.), *L'Individu. Perspectives contemporaines*, Paris : Vrin, 2008.
- Colombat Bernard, « Remarques sur le développement de la notion de personne dans l'histoire de la linguistique » in *Faits de langue*, 1994, Volume 2 Numéro 3, p. 15-27.
- Derrida Jacques, *L'Animal que donc je suis*, Paris : Galilée, 2006.
- Descola Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005.
- Fontenay Élisabeth de, *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris : Points Essais, 2013 [1998].
- Fontenay, Élisabeth de, *Traduire le parler des bêtes*, Paris : Carnets de L'Herne, 2008.
- Rabatel Alain, *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1998.
- Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris : éd. Du Seuil, 1990.

⁴ L'individuation est définie par Stéphane Chauvier comme « ce supplément à la nature commune qui, soit de manière interne, soit de manière externe, fait l'individualité de chaque chose, de Socrate, mais aussi bien de cette table, de ce chien, de ce melon » (Chauvier Stéphane, « Particuliers, individus et individuation », in Ludwig Pascal et Pradeu Thomas (dir.), *L'Individu. Perspectives contemporaines*, Paris : Vrin, 2008, p.14.)

⁵ Descola Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005.

Lucia Zaietta (*Université Paris I – Panthéon-Sorbonne*),
**« "L'invention d'un style ou d'une signature" :
le langage (visible) des animaux »**

Les animaux sont visibles, les animaux ont une forme. Cette affirmation, banale au premier abord, nous amène en réalité à des conséquences importantes dans le cadre de la réflexion sur l'animalité et sur les relations entre l'animal non-humain et l'animal-humain. À travers la reconnaissance et la valorisation de l'apparence animale – une apparence déjà significative – il est admis que le corps n'est pas un 'sac physiologique', mais un porteur de symboles. Le corps, animal autant qu'humain, nous parle : par ses gestes, par ses mouvements, par sa présence singulière. L'animal se présente devant notre regard avec sa forme (Gestalt), avec son style, qui est un langage à part entière : il a une valeur expressive et symbolique, il a une visibilité qui se dessine comme un 'ensemble sémantique' à reconnaître et interpréter. Dans notre proposition, le point de départ sera l'analyse de la biologie antiréductionniste d'Adolf Portmann que Maurice Merleau-Ponty effectue dans le cours au Collège de France daté du 1957, *L'animalité, le corps humain, passage à la culture*. Dans ces pages, Merleau-Ponty révèle un véritable narcissisme animal : la forme animale est, dans les mots de Portmann, une auto-présentation (Selbstdarstellung). À qui s'adresse cette apparence ? Est-ce que les animaux sont en mesure de la recevoir ? S'agit-il d'une fin en soi ou d'une ouverture à l'intersubjectivité comprenant les animaux autant que les humains ?

Bibliographie indicative :

- Bailly, Jean-Christophe. *Le versant animal*. Paris: Bayard, 2007.
- Bailly, Jean-Christophe. *Le parti pris des animaux*. Paris: Christian Bourgois Editeur, 2013.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale, 1-2*, Paris : Gallimard, 1966 ;1974.
- Coccia, Emanuele. *La Vie sensible*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2013.
- Coquet, Jean-Claude. *Physis et Logos. Une phénoménologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes, 2007.
- Macé, Marielle. *Styles. Critique de nos formes de vie*. Paris: Gallimard, 2016.
- Merleau-Ponty, Maurice. *Le visible et l'invisible*. Paris: Éditions Gallimard, 1964.
- Merleau-Ponty, Maurice. *La Nature. Notes. Cours de Collège de France (1956-1960)*. Paris: Éditions Seuil, 1995.

Giustino de Michele (*Université Paris 8, Labex Arts-H2H*),
« La déconstruction à l'épreuve de la zoosémiotique. Cadre et champ de la peinture de singe »

Dans une célèbre conférence de 1966, l'historien de l'art Meyer Schapiro définit la notion de « champ iconique », en contribuant ainsi à l'essor d'une sémiotique visuelle. Pour en délimiter le champ de pertinence, Schapiro explique d'emblée pourquoi son concept ne s'applique pas aux activités artistiques des « singes peintres de nos zoos ». L'observation n'est pas générique : en 1962, signe des temps, l'éthologue et peintre Desmond Morris publie la première monographie expérimentale ayant pour objet la peinture réalisée sous sa supervision par des singes, et pour fin, de montrer les origines zoologiques de l'art.

Qu'en est-il de l'énonciation picturale de ces primates ? Qui énonce quoi, qui imite quoi, qui fait signe, et comment, dans tous ces dispositifs mimétiques ? Nous nous proposons de relever ces problèmes, dans ces textes, à partir d'une approche « déconstructive ». De ce fait, nos questions se multiplient : qu'est-ce qu'un champ, ou un cadre ? Et d'ailleurs, y en a-t-il ? Dès lors : imite-t-on ? Fait-on signe ? Quel rôle joue l'opposition nature/culture dans la circonscription de ces notions ?

Dans l'un de ses textes Jacques Derrida se confronte avec Schapiro, justement au sujet du cadrage, mais ces enjeux marquent sa production dès 1967, quand par la radicalisation du projet sémiologique il avance une notion de trace « qu'il faut penser avant l'opposition entre nature et culture, animalité et humanité ». Une déconstruction étant aujourd'hui réfractaire à se mesurer avec les sciences naturelles, il est d'autant plus opportun de la mettre à l'épreuve d'une incursion zoosémiotique.

Bibliographie indicative :

- Jacques DERRIDA
 - o *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.
 - o *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972.
 - o *La vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978.
 - o « Tête à tête », in Camilla Adami. *L'ange déchu (catalogue d'exposition)*, La Seyne-sur-Ville, Service des affaires culturelles de la ville de La Seyne-sur-Mer, 2004.
 - o *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006.
- Vinciane DESPRET, *Que diraient les animaux, si on leur posait les bonnes questions ?*, Paris, la Découverte, 2014.
- Algirdas Julien GREIMAS (et Joseph COURTES),
 - o *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979.
 - o « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », in *Actes Sémiotiques*, n. 60, 1984.
- Martin HEIDEGGER, « L'origine de l'œuvre d'art », in *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, 1962.
- Emmanuel KANT, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Flammarion, 2015.
- Thierry LENAIN
 - o *La peinture des singes. Histoire et esthétique*, Paris, Syros-Alternatives, 1990.
 - o (ed.) *Mimesis. Approches actuelles*, Bruxelles, La lettre volée, 2007.
 - o (ed.) *Cadre, seuil, limite. La question de la frontière dans l'histoire de l'art*, Bruxelles, La lettre volée, 2010.
- Dominique LESTEL, *Paroles de singes. L'impossible dialogue homme-primate*, Paris, la Découverte, 1995.
- Desmond MORRIS
 - o *Biologie de l'art. Étude de la création artistique des grands singes et de ses rapports avec l'art humain*, Paris, Stock, 1962.
 - o *Le singe nu*, Paris, Grasset, 1968.
 - o *The artistic ape. Three million years of art*, London, Red Lemon Press, 2013.
- Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995.
- Meyer SCHAPIRO
 - o « Sur quelques problèmes de sémiotique de l'art visuel : champ et véhicule dans les signes iconiques », in *Style, artiste et société*, Paris, Gallimard, 1982.
 - o « L'objet personnel, sujet de nature morte. À propos d'une notation de Heidegger sur Van Gogh », *ibidem*.
 - o « Further notes on Heidegger and Van Gogh », in *Theory and philosophy of art. Style, artist, and society*, New York, Braziller, 1994.
 - o *Les mots et les images. Sémiotique du langage visuel* [1996], Paris, Macula, 2000.

Emiliano Battistini (*Université de Palerme*),
**« Vocalisations animales : la ré-articulation sonore comme jeu
d'énonciation entre hommes et animaux »**

La limite – fragile et toujours à négocier – entre hommes et animaux se joue aussi sur le niveau sonore. Dans ce sens, l'interprétation des cris d'animaux faite par les hommes est un cas très intéressant à étudier parce que la même émission sonore (p.e. le cri du coq ou du cochon) est mise en forme (Hjelmslev 1943/2010) et remplie de signification différemment par chaque culture selon propres modèles culturels. C'est-à-dire que les significations données aux cris d'animaux changent dans le temps et dans l'espace, en changeant de sémiotique (Lotman 1985). Hors de la culture moderne occidentale et de son ontologie naturaliste (Descola 2005), différentes sociétés sont beaucoup plus attentives aux valeurs sémiotiques des vocalisations animales. C'est le cas des Kaluli de la Papouasie-Nouvelle-Guinée pour lesquels les chants des oiseaux dans la forêt tropicale sont les voix des proches décédés (Feld 1982/2012), mais c'est aussi le cas des Anciens Grecs et Romains qui trouvaient dans les cris d'animaux – vocés en latin – la condensation narrative de récits, mythes et divinations (Bettini 2008).

Souvent les cris d'animaux deviennent de véritables phrases à interpréter par les hommes à travers un processus de ré-articulation sonore du signifiant : si pour les Romains le merle disait “cum cibo cum quiqui” (“qu'ils viennent avec la nourriture et avec tout le reste”), dans le folklore sicilien le même oiseau dit “Picciridduzzu miu, miu, miu, miu!” (Bettini 2008). A partir de la comparaison des onomatopées des cris d'animaux dans différentes langues étrangères, la communication discute ce processus de ré-articulation sonore à travers différents exemples pris de textes latins, du folklore sicilien et des poésies du poète italien Giovanni Pascoli, véritable expert de ré-articulation sonore des cris d'animaux.

Bibliographie indicative :

- Bettini, Maurizio (2008) *Voci. Antropologia sonora del mondo antico*, Torino, Einaudi
- Descola, Philippe (2005) *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard
- Feld, Steven (1982/2012) *Sound and Sentiment: Birds, Weeping, Poetics, and Song in Kaluli expression*, Durham & London, Duke University Press
- Lotman, Youri (1985/1999) *La Sémiotique*, Presses universitaires de Limoges
- Hjelmslev, Louis (1943/2010) *Prolégomènes à une théorie du langage - La Structure fondamentale du langage*, Paris, Éditions de minuit

Les récentes polémiques concernant les conditions de mort dans les abattoirs le montrent : la question animale est d'actualité. Les réactions indignées, qui ont suivi la diffusion de vidéos par l'association L. 214 parlent souvent de traitements « inhumains ». Elles sont la preuve d'une identification forte entre humains et animaux. Cette identification n'est qu'une marque supplémentaire d'une mise à mal contemporaine des frontières traditionnellement posées entre humains et non-humains, entre nature et culture. C'est le sens par exemple de la proposition déjà ancienne de Bruno Latour, visant à créer un « Parlement des choses », qui consiste à intégrer la nature dans les décisions politiques, avec la médiation des scientifiques. De nombreuses recherches universitaires se sont développées autour de cet ébranlement des frontières, en éthologie, en anthropologie, en biologie, mais aussi en philosophie ou en littérature.

La sémiotique est pleinement investie dans le bouillonnement intellectuel provoqué par ce regain d'intérêt pour les animaux. L'ancienne zoosémiotique des années 60 se renouvelle aujourd'hui : un colloque se tiendra à Palerme, au début du mois de décembre 2016, sous le titre « Zoosemiotica 2.0 ». La journée d'étude que nous proposons s'inscrit dans la continuité de ce premier événement. Il s'agira d'interroger l'existence, sinon d'une énonciation, du moins d'une sémiose animale, d'un monde de significations auquel les animaux nous donneraient accès par un acte signifiant singulier, qu'il nous faudrait apprendre à recevoir, à comprendre et à respecter. Recherche sur les animaux, donc, mais aussi recherche sur l'énonciation. En effet, en s'intéressant à la possibilité d'une « énonciation » animale, c'est la théorisation de ce concept qui se trouve elle-même en jeu, dans ses fondements. Elle pourrait se déplacer et trouver une nouvelle définition, à même de prendre en charge cette autre forme de mise en mouvement de la signification. Ce questionnement peut prendre plusieurs orientations.

1. Un animal peut tout d'abord être le support d'une énonciation humaine déléguée : c'est le cas de la fable, qui fait parler les animaux comme les humains. La cigale, la fourmi, l'agneau, le loup, ne sont que des masques ; ce ne sont pas des animaux, ce sont des hommes. Le phénomène rhétorique de la prosopopée qui s'y trouve à l'œuvre, déjà largement étudié, peut recevoir de la sémiotique des éclairages nouveaux par sa mise en perspective avec l'analogie, la métaphore ou la synecdoque.

2. Plutôt que de parler de délégation, il est possible d'envisager une extension de l'énonciation aux animaux. Dans ce cas, l'existence de la singularité d'une énonciation animale est postulée, mais elle peut être interprétée en termes anthropomorphes, selon des modèles déjà bâtis et éprouvés par ailleurs. L'énonciation animale risque de devenir une énonciation uniquement figée dans l'usage : tel geste, tel cri, telle séquence de comportement se trouvent automatiquement assimilés à tel signifié univoque (cf. l'analyse éthologique).

3. Une troisième voie est alors envisageable : il s'agit de ne plus considérer l'animalité ou l'animal, mais toujours les animaux, dans leur singularité, pour essayer de découvrir une énonciation « individuelle », riche d'éléments pathémiques et cognitifs, découverte qui peut se faire par la littérature, à travers des textes narratifs et poétiques (cf. Ponge, Michaux, Calvino...). Cette énonciation singulière pourrait s'inscrire dans la forme animale, dans sa présence et sa manifestation, dans son « apparence qui est à comprendre comme un langage » (J.-C. Bailly).

Au-delà de cette question d'une potentielle énonciation des animaux, celle de la nature et de la place des sujets énonciatifs peut être source de nombreuses interrogations. En effet, les animaux peuvent être à la fois émetteur (énonciateur ?) et récepteur (énonciataire ?), ou simplement émetteur, laissant le rôle d'énonciataire et/ou interprète à l'humain, et réciproquement (?). Tous ces cas de figure, qui s'éloignent donc de la communication habituellement analysée par la sémiotique – celle qui se déroule entre humains –, posent toujours la question du retour. C'est peut-être en effet par une analyse de l'interaction dynamique entre énonciateur et énonciataire que l'on pourra considérer chacune des situations possibles dans sa singularité, non pas pour rétablir une exception humaine, mais considérer le lien et la spécificité des différents modes d'échange, selon la nature, humaine ou non, des acteurs de l'énonciation.

C'est en s'attachant à ces questions, qui peuvent s'adosser chacune à des corpus différents (littérature, éthologie, philosophie, anthropologie), et par le biais de l'énonciation, que la sémiotique pourra contribuer à l'activité des « études animales ».

Groupe d'Activités Sémiotiques de Paris 8 (GASP8)

